



HAL
open science

Appréhender le genre dans l'espace sportif à partir de la géographie

Grégoire Quelain

► **To cite this version:**

Grégoire Quelain. Appréhender le genre dans l'espace sportif à partir de la géographie : Apports d'une approche féministe en géographie du sport. Activités Physiques et Sportives, Genre et Sexualités, ÆQUALI'SPORT; Laboratoire L-VIS (EA7428), Feb 2020, Lyon, France. hal-02511098

HAL Id: hal-02511098

<https://hal.science/hal-02511098>

Submitted on 18 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Appréhender le genre dans l'espace sportif à partir de la géographie : apports d'une approche féministe en géographie du sport

GRÉGOIRE QUELAIN

SORBONNE UNIVERSITÉ – MASTER 1 CULTURE, POLITIQUE, PATRIMOINE

Résumé

Le sport et le genre... Deux objets de recherches appropriés seulement récemment par les géographes français-es. Si à son essor, la géographie du sport (alors largement masculine) a occulté toute une partie des pratiques sportives, l'essor d'une approche féministe et le renouveau socioculturel des géographes (E. Maruéjols, A. Le Blanc, Y. Raibaud) ont permis d'apporter un regard nouveau sur les activités physiques et sportives en étudiant les injustices socio-spatiales spécifiques et en appréhendant l'espace sportif en tant que « structure structurée et structurant » les corps de ses acteurs et actrices (P. Bourdieu). Le 'territoire-corps' devient alors un nouveau paradigme du sport, un espace interrogeant les différenciations et le genre.

Mots clés Corps – féminisme – géographie – posture – sport.

Pour citer ce travail

QUELAIN Grégoire, 2020 : « Appréhender le genre dans l'espace sportif à partir de la Géographie : apports d'une approche féministe en géographie du sport. », *Journée d'étude Activités Physiques et Sportives, Genre et Sexualités, Université Lyon 1, 19 février 2020, Lyon, 9p.*



ÆQUALI'SPORT
Égalité des territoires, justice sociale, sport pour tous

JOURNÉE D'ÉTUDE

ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES, GENRE ET SEXUALITÉS

MERCREDI 19 FÉVRIER 2020

ÆQUALI'SPORT | UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD, LYON 1

*Appréhender le genre dans l'espace sportif à partir de la Géographie.
Apports d'une approche féministe en géographie du sport*
Grégoire QUELAIN *

Avant-propos | Un savoir situé

Comme tout travail de recherche, ce travail est situé. Ainsi, malgré l'éventuelle recherche d'une prétendue objectivité scientifique, il reste biaisé de par mes expériences, mon parcours et ma posture. Il convient ainsi de souligné que je suis ainsi un individu blanc, de sexe masculin, issu de la classe moyenne, étudiant à Paris et non-binaire. Je me situe en outre dans le prolongement du « refus de la neutralité du discours qui fait de l'homme un universel, du masculin la généralité et du féminin la variante » avancé par Yves Raibaud (2011 : 149).

Introduction | Géographie, sport et genre : un renouveau disciplinaire et conceptuel

Il a fallu attendre les années 1990 pour que le genre commence à être étudié en France en tant que facteur du développement du sport (Holt, 1991 : 121)¹. Trente ans après l'approche genrée des activités physiques et sportives reste marginale, notamment en géographie, mais connaît un intérêt de plus en plus élevé, comme en témoigne l'organisation de cette première journée d'étude croisant les APS, le genre et les sexualités.

La géographie est une science plurielle et évolutive cherchant notamment à analyser la dimension spatiale des phénomènes spatiaux en questionnant les différenciations spatiales et la subjectivité des pratiques. Le Sport, regroupant l'ensemble des pratiques organisées, constitue de fait un « *organisateur des spatialités contemporaines* » (Augustin, Bourdeau, Ravenel, 2008 : 1). L'analyse multiscalaire, propre à la géographie, offre ainsi une analyse des situations motrices mettant en œuvre les corps en tant que moyen culturel d'invention de soi – intime – mais également en tant qu'interface avec l'altérité – 'extime' –. Trois paramètres du sport moderne sont particulièrement significatifs ; dans un premier temps, le processus d'institutionnalisation avec un renforcement de la normativité des lieux de pratiques ; dans un deuxième temps, l'individualisation des pratiques (appropriation spatiale différenciée) et l'obsession du mesurable (frontières à dépasser) ; enfin le sport est *omnipotique* et *omnichronique*, il est partout et toujours là (Redecker, 2002 : 75)².

Le genre, pour sa part, constitue un mode d'analyse et de classification sociale transversal. Le genre peut être défini comme un « *système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes-femmes) et les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin-féminin)* » (Vallet, 2018 :

* Grégoire QUELAIN est étudiant en Master 1 de Géographie culturelle et politique à SORBONNE UNIVERSITÉ. Il travaille actuellement sur la différenciation corporelle dans et par l'espace sportif.

¹ HOLT Richard, 1991 : "Women, Men and Sport in France, c. 1870-1914: An Introductory Survey", *Journal of Sport History*, 18(1), pp. 121-134.

² REDECKER Robert, 2002 : *Le sport contre les peuples*, Paris : Berg International, p.75.

21)³. Il constitue de fait un mode d'analyse et de compréhension des inégalités en œuvre dans le système sportif, des processus de différenciations corporelles et sociales du Sport. Il constitue en effet une *“réalité sociale source d'inégalité entre des individus”* (Vallet, 2018 : 8)⁴.

Cette communication témoigne de l'intérêt de la géographie pour penser et analyser le sport et des apports d'une approche féministe en géographie du sport. Si les femmes ont longtemps été les oubliées du sport et de la géographie (I), un renouveau disciplinaire complet, dû à de nouveaux-elles chercheurs-euses et à de nouvelles approches ont donné une place accrue à la géographie dans les recherches en sciences du sport (II). Enfin de futures perspectives de recherches seront abordées (III).

1. De l'invisibilisation des femmes dans le sport et dans la géographie...

1.1. Une géographie du sport masculin...

Il faut attendre les années 1990 pour voir en France une géographie du sport se développer. Dédié à l'analyse spatiale des faits sportifs, ce courant disciplinaire reste encore aujourd'hui un espace d'étude à ouvrir.

La géographie du sport s'intéresse à la construction des espaces sportifs tant d'un point de vue matériels – les pratiques et leurs impacts et traductions spatiales mais également les équipements sportifs et les normes et règles qui y sont liées – que d'un point de vue immatériel – sens et valeurs accordées aux pratiques, appropriations différenciées des lieux de pratiques. Le spectre du genre, manquant aujourd'hui dans la plupart des recherches consacrées à cette question, peut ainsi permettre d'interroger la construction de l'espace sportif comme la *« maison des hommes »* (Mennesson), c'est-à-dire comme une *« communauté imaginée »* (Anderson, 1983), légitimée matériellement par une occupation spatiale masculine et symboliquement en associant les pratiques spatiales à des pratiques viriles ou virilisatrices, masculines ou masculinisantes. La ségrégation spatiale, caractérisée par le non accès des femmes aux terrains ou leur invisibilisation, peut ensuite se traduire par l'incorporation progressive d'un interdit c'est-à-dire une perception du sport comme interdit aux femmes ou tout du moins qu'il ne serait pas fait pour elles conduisant dès lors à des socialisations et à l'acquisition d'habitus genrés. En outre, l'absence de prise en compte des femmes et de leurs pratiques dans les premières études en géographie du sport est significative. On retrouve ici l'analyse amorcée par Edward T. Hall dans son ouvrage *La Dimension cachée* :

« La perception de l'espace n'implique pas seulement ce qui peut être perçu mais aussi ce qui peut être éliminé. Selon les cultures, les individus apprennent dès l'enfance, et sans même le savoir, à éliminer ou à retenir avec attention des types d'information très différents. Une fois acquis, ces modèles perceptifs semblent fixés pour toute la vie. » (HALL Edward T., 1971 : 64-65)

³ VALLET Guillaume, 2018 : *Sociologie du genre*, Clamecy, France : Bréal (coll. Thèmes & Débats), 176p.

⁴ *Ibid.*, p.8

L'un des soucis de la géographie du sport en France est en effet de présenter le sport comme un espace masculin, ou neutre mais majoritairement masculinisé. Parler de géographie du sport pourrait dès lors être envisagé comme 'géographie du sport masculin'. En effet, entre 1997 et 2010, sur 31 thèses soutenues en géographie du sport⁵, une seule est dédiée à une approche spécifique de l'espace sportifs des femmes (cf. Cécile Néré-Marpiga, 2007).

Les typologies des pratiques et de l'organisation des espaces sportifs professionnels réalisées par les géographes, qui permettent « *d'apparaître dans un espace mental français* » octroie ainsi au sport une caractéristique masculine (Augustin, Bourdeau, Ravenel, 2008 : 95). Le sport géographié, représenté, analysé présente une réalité sportive biaisée. Une analyse plus précise mettrait en avant une hiérarchie spatiale-sportive bicatégorisée, « *Aux hommes les grands stades, aux femmes, les endroits périphériques* » (Saouter, 2016 : 77).

1.2.... à l'image du système sportif...

Cependant, il s'avère difficile de laisser reposer ce problème de représentation spatiale des sportives sur la seule épaule des géographes. En effet, comment parvenir à étudier les spatialités des sportives, à l'instar des sportifs, si les structures fédérales et institutionnelles, elles-mêmes ne les reconnaissent pas ?

Les femmes font pourtant partie de l'écosystème sportif depuis les années 1920 (à minima). Alice Milliat, créatrice de la première Fédération Sportive Féminine Internationale (FSFI) et des Jeux Olympiques Féminins expliquant ainsi en 1927 que « *Le sport féminin [...] à sa place dans la vie sociale au même titre que le sport masculin [et qu'il] devrait passer au premier plan des préoccupations du gouvernement* »⁶. Mais à cette époque comme aujourd'hui s'instaura un sexisme ordinaire, discriminant, séparant et hiérarchisant femmes et hommes de manière strictement binaire et au bénéfice de ces derniers. Ce sexisme se traduit par un refus de l'institutionnalisation des pratiques sportives des femmes. Ainsi à la figure d'Alice Milliat s'oppose celle de Pierre de Coubertin, rénovateur français des Jeux Olympiques et acceptant une pratique limitée des femmes et surtout à condition qu'on ne les voit pas. Un rapport peut ici être fait entre visibilité des pratiques et diffusion idéelles des modèles sportifs : à la gymnastique, en intérieur et en espace clos pour les femmes est opposé le football ou l'athlétisme, sur un espace extérieur ouvert et large pour les hommes. L'institutionnalisation des pratiques du football par les femmes ne se fait ainsi qu'en 1970... et il faut même attendre 1989 concernant le rugby. Aujourd'hui encore ce rapport spatialité/discursivité est un enjeu crucial des dynamiques sportives et de leur 'generation' à l'instar de la toponomie des espaces sportifs, très majoritairement masculine, empêchant l'identification et l'émergence de sportives symboliques⁷ ou encore avec l'utilisation du terme « sport féminin » restreignant les

⁵ Recensement effectué par J.-P. Augustin en 2011 (cf. *Annales de Géographies*, n°280)

⁶ D'ESPEZEL Pierre (dir.), 1927 (15 mai) : « Alice Milliat ou le sport et la Femme », *Les Cahiers de la République des lettres, des sciences et des arts*, n°6, p.85.

⁷ Étude « Au nom des sportives », réalisée par le collectif *Egal' Sport* (14 juin 2018).

liens entre femmes et sport aux pratiques sur le terrain et à la marge (Barbusse, 2016 : 12), en négation du sport pensé majoritaire et masculin, quant à lui défini par la neutralité.

1.3...et développée autour de Jean-Pierre Augustin

Cette prétendue neutralité, que l'on retrouve dans les premières études géographiques, étudie ainsi un espace masculin(isé)... et du point de vue masculin. En effet, une étude réalisée par Nicolas Ginsburger en 2017 révèle la place privilégiée des hommes dans la discipline⁸. Les chiffres avancés par l'historien sont particulièrement parlants. En 1989, les femmes ne représentent ainsi que 21% de l'enseignement supérieur en géographie... soit seulement 3% de plus qu'en 1969 ; la même année elles représentent seulement 1% des 1921 notices du *Répertoire des Géographes Français*.

Cette surreprésentation des hommes se traduit également par une omniprésence masculine en géographie du sport. Ainsi sur les 31 thèses évoquées précédemment (cf. 1.1.), seules 6 le sont par des femmes, et une seule avant 2005. De plus, le premier ouvrage à faire date et restant aujourd'hui l'ouvrage de référence en géographie du sport a ainsi été rédigé à la fin des années 2000 par trois géographes, tous les trois des hommes blancs cisgenre (Augustin, Bourdeau, Ravenel, 2008)⁹. La place réservée aux femmes y est fortement limitée si ce n'est quasi-nulle.

Une évolution a lieu à partir des années 2010. Les femmes ne sont plus négligées et les spectres du sexe et du genre apparaissent progressivement comme facteurs analytiques dans la discipline. Le numéro de *La Documentation photographique* (2016) consacré à l'analyse géographique du sport et dirigé par J.-P. Augustin interroge ainsi le rapport entre « les femmes et le sport » comme actrices particulières de l'espace sportif¹⁰, montrant l'évolution de cette prise en considération.

⁸ GINSBURGER Nicolas, 2017 : « Femmes en géographie au temps des changements : Féminisation et féminisme dans le champ disciplinaire français et international (1960-1990) », *L'Espace géographique*, 46 (3), pp. 236-263.

⁹ AUGUSTIN Jean-Pierre, BOURDEAU Philippe, RAVENEL Loïc, 2008 : *Géographie des sports en France*, Paris : Vuibert, 178p.

¹⁰ AUGUSTIN Jean-Pierre, 2016 : « Le sport : une géographie mondialisée », *La documentation photographique*, Paris : éd. La documentation française, 64p.

2. ...Au développement d'une approche féministe en géographie

« *Le sport a conquis la femme, et les femmes ont conquis le sport* » (Fémina Sport, janvier 1932). Cette citation issue du journal d'un des premiers clubs ayant permis le développement de la pratique sportive des femmes trouve son parallèle dans la géographie. En effet, la géographie a conquis les femmes et les femmes ont conquis la géographie.

2.1. Le genre comme nouveau paradigme

Les apports de la géographie anglo-saxonne sont ici cruciaux pour comprendre la naissance de la géographie féministe en France. En effet, c'est par la *Gender Geography* que la géographie (du sport) connaît un renouveau fondamental dans l'appréhension des inégalités sociospatiales. La *Gender Geography* s'intéresse aux traductions spatiales d'une réalité sociale construite, aux rapports de pouvoir, aux processus de domination et aux hiérarchies et à leurs spatialités. Concernant les APS, la *Gender Geography* offre ainsi une approche centrée sur les rapports sociaux de sexe et les inégalités genrées, sur leurs origines et traductions spatiales mais également sur les conséquences sur la construction des espaces. Ce courant invite en outre à développer une approche intersectionnelle c'est-à-dire à prendre en compte les liens existants entre les inégalités de genre, de classe, de race ou encore la question du validisme. Pour la géographe Claire Hancock, il s'agit ainsi de remettre en question la construction sociale des différentes en questionnant les conditionnements, normes et identités en sortant du biais masculiniste¹¹.

2.2. Un renouveau épistémologique

Le genre s'impose ainsi comme une grille de lecture clé en géographie et de fait en géographie du sport. « *C'est parce que le genre construit la différence sexuelle (et habituellement reproductrice aussi) et l'inscrit sur les corps, qu'il crée l'illusion d'une inévitabilité* » (Carver, 2000, p.501). Questionner le genre, c'est en effet questionner la légitimité des discours sur la différence des sexes et des genres et les hiérarchies qui y sont associées. Plus encore, questionner la binarité peut aussi amener à remettre la catégorie « genre », à la critiquer pour repenser l'organisation du système sportif en dehors de ce critère. La question du genre en géographie est désormais posée et questionnée par plusieurs géographes s'inscrivant notamment en géographie socioculturelle et revendiquant une approche féministe postmoderne.

« *La géographie socioculturelle* », concept développée par Yves Raibaud en 2011¹², est une approche sociale des faits spatiaux. Elle place l'« *individu au centre d'un espace multiscalaire*

¹¹ HANCOCK Claire, 2002 : « Genre et géographie : les apports des géographies de langue anglaise », *Espace, populations, sociétés*, n°3, pp. 257-264.

¹² Le paragraphe s'appuie sur la définition de la géographie socioculturelle exposée par Yves Raibaud. Voir RAIBAUD Yves, 2011. *Géographie socioculturelle*, Paris : L'Harmattan, 288p.

déterminé par des structures sociales » (p.208). Ainsi le ou la géographe socioculturel-le peut notamment être utile pour interroger l'individualisation du sport, le ou la sportif-ve comme producteur-riche et consommateur-riche à différentes échelles. Plus globalement encore, la géographie socioculturelle interroge la culture en tant que productrice de l'espace et ainsi l'utilisation du sport au service du pouvoir institutionnel, au service du politique et dès lors au service de la (re)production des normes sociospatiales et de la bicatégorisation hiérarchisée (p.250). Enfin, le point de vue des minorités retrouve toute sa légitimité. Le biais masculiniste est remis en question en tant que discours des dominants sur l'espace des dominés, d'où l'intérêt de s'interroger sur qui produit le savoir, à qui il bénéficie et d'intégrer la prise en compte de la subjectivité. Le féminisme postmoderne est une approche qui s'avère également pertinente pour analyser le monde du sport. Le féminisme postmoderne interroge les identités et propose une remise en cause globale du binarisme en s'attelant à la déconstruction des catégories « femme » et « homme » et des pratiques et règles établies de manière systémique par le genre (Vallet, 2018 : 89). La posture du ou de la géographe est alors clairement engagée. Il faut, comme c'est mon cas, revendiquer une approche féministe, adopté un militantisme mesuré tout en étant capable de produire une méthodologie rigoureuse et des éléments scientifiques vérifiables.

2.3. De la production d'un savoir féministe à l'engagement : une recherche-action

Produire des recherches féministes relatives à des préoccupations sociales amène régulièrement à vouloir agir concrètement sur les terrains étudiés. Les géographes du sport et du genre proposent ainsi bien souvent une recherche-action. Edith Maruéjols, qui a rédigé une thèse en géographie consacrée aux espaces de loisirs des jeunes¹³ a ainsi été amenée à prolonger ses réflexions notamment en créant un cabinet d'études spécialisé¹⁴ et certaines écoles ont depuis transformées leurs cours de récréations en réponse aux constats et propositions effectuées par la géographe. François-Emmanuel Vigneau, qui lui avait soutenu une thèse proposant une classification des espaces sportifs¹⁵ à développer de nouvelles structures urbaines sportives afin de répondre à l'absence de mixité réelle dans les city stades¹⁶. Les géographes qui se concentrent sur la recherche participent également à la redéfinition des normes et des actions de part leurs contributions scientifiques. Yves Raibaud a ainsi collaboré avec le Haut Comité à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh) quand Antoine Le Blanc, qui a axé ses travaux sur les vulnérabilités spatiales des sportifs-ves gais et lesbiennes, participe à la diffusion de la géographie en tant que président du Comité National Français de Géographie (CNFG).

¹³ MARUÉJOULS-BENOIT Edith, 2014 : *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe*, Thèse de doctorat en géographie, Univ. Bordeaux 3, Bordeaux.

¹⁴ Cf. L'ARObE (Atelier Recherche Observatoire Egalité) : <http://www.genre-et-ville.org/larobe/>

¹⁵ VIGNEAU François-Emmanuel, 2006 : *Espaces du sport et aménagement sportif des territoires*, Thèse de doctorat en géographie, Univ. Toulouse 2, Toulouse.

¹⁶ Cf. Pitch'One : <https://www.pitch-one.fr/>

3. De nouveaux horizons : pour une géographie (sportive) du corps

Le renouvellement épistémologique que connaît la géographie depuis les années 2010 ouvre ainsi de nouvelles perspectives de recherche. Le corps apparaît comme le nouveau paradigme de la géographie socioculturelle, comme une nouvelle échelle qu'il n'ait plus possible de négliger (Barthe-Deloizy, 2011 ; Di Méo, 2010). Les recherches sur le corps se concentrent sur l'aspect régulateur et (re)productif d'identités et d'espaces.

3.1. Un nouveau paradigme : le corps comme espace sportif

Le corps peut d'abord et avant tout être appréhendé comme un espace (sportif). En effet, le corps c'est l'espace, c'est le « *moyen général d'avoir un monde* » (Merleau-Ponty, 1945). Construction sociale et individuelle, à la fois matériel et discursif, le corps constitue un enjeu clé des recherches culturelles (*cultural studies*). Son contrôle et sa fabrique constitue également un enjeu sociopolitique majeur pour un-e géographe. En effet, « *Il ne peut pas y avoir d'espace s'il n'y a pas de corps* » (Barthe, 2011 : 8). La régulation des corps passe notamment par le sport ; Bordeleau expliquait déjà il y plus de 30 ans que « *le système sportif [s'affirme] comme la forme dominante de l'éducation du corps* » (1985 : 37). Ainsi, le corps devient central en géographie du sport.

Le corps sportif, et son contrôle, constitue dès lors un réel outil de pouvoir. En effet, *les corps comptent* (Butler, 2009)¹⁷ et participent à la production sociale de l'espace (Barthe, 2011 : 7). Il s'agit dès lors d'étudier les corps comme générateur de dynamiques spatiales spécifiques, comme organisme matériel et discursif – outil de représentations, de perceptions, d'appropriations –, sans oublier son rôle dans la (re/dé)construction identitaire – image de soi et mode de distinction –. La question de toilettes adaptées aux spectateurs comme et spectatrices dans les stades est particulièrement représentative. Pendant longtemps, le corps des femmes a été négligé ; elles ont été pensées absentes des stades. Depuis 2010, la réglementation pour les stades de football de l'UEFA impose l'existence d'installations sanitaires « *basées sur un rapport hommes/femmes de 80/20* »¹⁸ (UEFA, 2010, p.6). Ces disparités soulignent les inégalités persistantes de traitement entre femmes et hommes. En outre, la non-prise en compte des personnes non-binaires et intersexes persiste. Le modèle binaire et hiérarchisé persiste donc de manière significative.

On pourrait ainsi étudier en détail le '*territoire-corps*' et les frontières physiques et idéelles et qui y sont liées. Il s'agit dès lors de questionner la construction de la différence notamment par le sport, de la naturalisation pensée du corps sexué (le corps social rendu biologique et 'naturel'). Si le sport contribue à cette différenciation naturalisée des corps et notamment selon la bicatégorisation femmes/homme (sexuelle comme genrée), il peut aussi permettre une refonte de l'*image des corps* (Bourdieu). En effet, le sport fabrique le corps, il le culturalise et

¹⁷ BUTLER Judith, 2009 : *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du « sexe »*, Paris : éd. Amsterdam, 256p.

¹⁸ *Règlements de l'UEFA sur l'infrastructure des stades*, édition 2010 et 2018.

permet de comparer son corps. L'expérience sportive permet de comprendre que son « *corps ne peut se vivre que dans et par le corps d'autrui* » (Bordeleau, 1985 : 35) et ainsi de faire du corps un outil d'affirmation, de revendication, d'altérité. Le corps du ou de la chercheur·euse devient lui aussi un axe clé de lecture (importance de la réflexivité).

3.2. « *Ce n'est plus nécessairement le sport qui fait la distinction, mais la façon dont on le pratique* » (Jacques Defrance, 2003)

Ce « corps sportif » s'affirmant comme un nouveau paradigme géographique permet également de repenser certains axes d'analyse. On peut notamment s'atteler à la recherche d'un espace sportif ouvert en particulier avec la question de pratiques mixtes, déssexualisées ou au contraire unisexes. En effet, comme on l'a vu précédemment, le sport constitue « *lieu de socialisation sexuée et corporelle, c'est-à-dire un lieu de construction de soi* » mais également un lieu de construction de l'altérité (Guérandel, 2016 : 18). Le sport peut dès lors constituer un lieu de socialisation mixte ou au contraire un *repli homolatique* c'est-à-dire un espace de socialisation uniquement avec des personnes du même sexe.

Aujourd'hui le sport institutionnel diffuse principalement l'idée que tous les individus ne sont pas fait pour jouer ensemble ; au contraire s'instaure un principe hiérarchisé dichotomique : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre ; les « valides » d'un côté, les « handi » de l'autre ; les jeunes d'un côté, les séniors de l'autre... Tout un système sportif mis en place et traduit par une ségrégation spatiale et un cloisonnement. Rien ne doit remettre en cause la binarité. Si la mixité semble de prime abord abolir les différences entre les sexes en permettant à tou·te·s les sportifs·ves de se côtoyer et de faire du sport sans distinction, certaines études montrent au contraire que « *la mixité renforce les processus de différenciation sexuée* » (Guérandel, 2008 : 128). Ainsi, la situation de mixité semble aujourd'hui conduire tout de même à des séparations internes, à l'invention de nouvelles catégories. On peut ici voir un parallèle avec l'idée d'espace « *ensemble-séparé* » développée par Ervin Goffman, des pratiquant·es rassemblé·es mais qui restent traité·es différemment ou qui se traduisent spatialement par une persistance des disparités.

Conclusion | Vers un nouveau modèle sportif ? Tout reste à faire... et dans l'interdisciplinaire

Se pose finalement la question d'un nouveau modèle sportif qui serait dégenré, qui refuserait de voir le genre comme critère pouvant (légitimement) différencier des pratiques. Ainsi, l'on pourrait passer d'un espace sportif genré sociofuge – instituant un cloisonnement entre les individus en fonction du binarisme genré – à un espace sociopète – provoquant au contraire davantage de contacts et rencontres entre ces individus et des individus ne se reconnaissant pas dans le système genré. La frontière corporelle binaire et dichotomisante – tant sexuelle que genrée – qui s'impose comme norme première du système sportif est aujourd'hui à repenser.

« Aucune science ne prétend détenir l'explication ultime et encore moins l'explication unique.
Aucune recherche n'est jugée subalterne » (Bavoux, 2009)¹⁹

Cette question d'un nouveau modèle d'expériences corporelles ne pourra trouver de réponse que par une analyse interdisciplinaire. En effet c'est par le regard croisé de différentes disciplines que le sport et le genre parviennent à être mieux expliqués et compris. Cette action collective permet en outre l'affirmation d'un croisement disciplinaire (le sport et le genre) qui reste aujourd'hui largement marginalisé et délégitimé.

Bibliographie indicative

AUGUSTIN Jean-Pierre, 2011. « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie », *Annales de géographie* (n°680), pp. 361-382. DOI : 10.3917/ag.680.0361.

AUGUSTIN Jean-Pierre, BOURDEAU Philippe, RAVENEL Loïc, 2008. *Géographie des sports en France*, Paris : Vuibert, 178p.

BARBUSSE Béatrice, 2016. *Du sexisme dans le sport*, Paris : Anamosa.

BARTHE-DELOIZY Francine, 2011. « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », *Géographie et cultures*, n°80 [En ligne], mis en ligne le 30/01/2013, consulté le 01/05/2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/544> ; DOI : 10.4000/gc.544.

BAVOUX Jean-Jacques, 2009. *La géographie : Objet, Méthodes, Débats*. Paris : Armand Colin. DOI : 10.3917/arco.bavou.2009.01.

BORDELEAU Léo-Paul, 1985. « Un nouveau paradigme : le corps sportif », *Philosophiques*, 12 (1), pp.33–51. <https://doi.org/10.7202/203270ar>.

DI MÉO Guy, 2010. « Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie », *Annales de Géographie* (n°675), Armand Colin, pp.466-491. ISBN : 9782200926274.

GINSBURGER Nicolas, 2017. « Femmes en géographie au temps des changements : Féminisation et féminisme dans le champ disciplinaire français et international (1960-1990) », *L'Espace géographique*, tome 46(3), pp. 236-263. DOI : 10.3917/eg.463.0236.

GUERANDEL Carine, 2016. *Le sport fait mâle : la fabrique des filles et des garçons dans les cités*, Fontaine, P.U. Grenoble.

HALL Edward T., 1971. *La dimension cachée*, Paris : Seuil. Trad. par Amélie Petita.

RAIBAUD Yves, 2011. *Géographie socioculturelle*, Paris : L'Harmattan, 288p. ISBN : 978-2-296-54410-9.

SAOUTER Anne, 2016. *Des femmes et du sport*, Paris : Payot, 207p.

¹⁹ BAVOUX Jean-Jacques, 2009 : « Chapitre 1 - Géographie ou géographies ? », *La géographie : Objet, Méthodes, Débats*, Paris : Armand Colin, pp.11-37.